

« *Quel est votre avis ?* » demande le Christ à ceux qui viennent de L'interroger, en ce jour du Lundi Saint, sur « *l'autorité* » par laquelle Il vient de purifier le Temple de Jérusalem juste après Son entrée triomphale aux chants de la foule (« *hosanna !* »). En ce week-end où notre évêque invite tous ses diocésains à s'unir par la prière au pèlerinage de La Salette, le Christ nous repose la question : comment nous prononçons-nous devant Ses paroles, Ses actes, Sa personne ? Comment cette prise de position entraîne-t-elle notre conversion ?

« *Collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent* » : que c'est choquant ! Visiblement Jésus a voulu frapper les esprits, secouer les torpeurs, susciter une écoute. Bien sûr Il ne fait pas l'apologie de ces deux vilains métiers (n'oublions pas que dans l'Antiquité les collecteurs d'impôts se remplissaient gaillardement les poches en prélevant les taxes au nom des Romains) mais souligne que même d'un état de péché aussi évident peut venir une renaissance. Quel changement dans le regard ! Comme au temps d'Ezéchiel, « *vous dites : "La conduite du Seigneur n'est pas la bonne"* » Mais Jésus appelle à ne désespérer de personne, à ne jeter personne aux oubliettes, aussi lamentable soit sa situation. Autrement dit : ne pas s'habituer, ni à la misère, ni à la solitude, ni même au péché de l'autre, mais se laisser interpeller, pour savoir soi-même interpeller. Bien sûr, puisque Jésus n'a jamais minimisé la gravité d'aucun péché, Sa franchise invite à un retournement sur soi, à un sursaut qui fasse remonter de la pente qui conduit, comme le signalait Ezéchiel, à la mort : « *si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie* ».

Qu'attend Jésus de nous ? « *Faire la volonté de son père = travailler à la vigne = entrer dans le Royaume de Dieu = se repentir pour croire* » : tout un programme ! Vous avez noté le parallèle établi entre la volonté du Père, la vigne et le Royaume de Dieu ; de même entre faire, travailler et entrer. Cette diversité d'approches d'une même réalité nous appelle à dépasser l'activisme même spirituel, et à comprendre que Dieu attend de nous un être nouveau que Lui seul est capable de donner, mais qui s'expérimente uniquement s'il est reçu librement, et librement travaillé sous Son regard, avec Son aide et tendu vers Lui. Est-il facile de faire la volonté de Dieu notre Père ? Oui, quand la lumière de la foi se fait plus vive en nous ; pas tellement, si nous en jugeons par notre expérience ordinaire. Est-ce un hasard si Jésus nous a confié Sa propre prière « *que Ta volonté soit faite* », et qu'Il a lié l'entrée dans le Royaume des cieux à l'accomplissement de la volonté du Père ? Cette volonté du Père accueillie dans notre vie est à la fois action (« *travailler à la vigne* ») et retour sur soi (« *se repentir pour croire* »), partage de notre temps, usage de nos talents, œuvre commune, et croissance intérieure d'une relation personnelle, secrète et éclairante, avec le Dieu vivant. Par ce double mouvement nous n'en finissons pas d'« *entrer dans le Royaume de Dieu* », de pousser une porte ouverte par le Christ au matin de Pâques, Lui le « *Seigneur* » que le Père a « *souverainement exalté* » précisément parce qu'Il « *ne S'est pas prévalu de Son égalité* » avec le Père, « *Se rendant obéissant jusqu'à la mort* ». Tout est au Christ, car Il n'a jamais voulu rien posséder. La mort nous prendra tout, si nous n'avons rien voulu donner.

« *Quel est votre avis ? Je ne veux pas / J'y vais* » : Dieu attend une réponse, et elle n'est, jusqu'au moment de notre mort, jamais définitivement donnée... Dire oui n'est pas un simple devoir, ni une anesthésiante routine, ni un acte d'héroïsme dont Dieu nous serait redevable. Dire oui, dans les petites choses comme dans les grands choix, c'est entrer dans la manière d'être du Christ, nous laisser saisir non seulement par Ses paroles et Ses exemples, mais par le mouvement même de Sa vie, toute donnée : « *ayez en vous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus* », Lui qui S'est fait pareil à vous pour vous rendre semblables à Lui. Dire oui, c'est trouver en Dieu notre liberté, une liberté de fils et de filles du Très-Haut.